

(Mt 14,22-36) La tempête apaisée - Après la multiplication des pains, Jésus qui sent qu'on veut le faire roi, coupe court à l'enthousiasme et de la foule et des disciples. Et il va passer la nuit avec son Père en prière.

Tout se passe la nuit. Les disciples se trouvent dans une barque agitée par la tempête. « Le vent était contraire. » Cette barque, c'est l'Église, secouée par des échecs, les fautes graves de ses représentants... Il y a eu des tempêtes médiatiques qui ont troublé et qui troublent bien des chrétiens. Il y a des décisions prises par nos supérieurs qui nous ébranlent, des événements qui nous font mal. Où est le Seigneur ?

Au cœur de notre vie chrétienne, il y a l'immense vulnérabilité du dernier repas. Jésus se met dans la main de ses disciples : « Prenez, ceci est mon corps donné pour vous ». L'un l'a trahi, un autre le reniera la plupart vont s'enfuir. Appartenir à l'Église, c'est accepter un tout petit peu de cette vulnérabilité.

N'oublions pas que le dernier repas fut la crise la plus profonde que l'Église ait connue. Jésus allait subir une mort humiliante et la communauté était dispersée. Il allait vivre sa passion seul et dans la nuit. Que de tempêtes ont secoué la barque de l'Église depuis ce jour-là !

Normal que les apôtres aient peur. L'apparition de Jésus, qui aurait dû les rassurer, provoque paradoxalement leur effroi. Et Pierre, comme il nous ressemble ! Avec toute sa spontanéité, il entend Jésus lui dire : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur », et « il voit Jésus marcher sur les eaux » ; il saute sur l'eau, mais parce qu'il regarde trop ses pieds et pas assez le Christ, il a peur, il commence à enfoncer, et il crie : « Seigneur, sauve-moi ! » Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

Facile d'aimer l'Église quand tout va bien ; plus difficile de l'aimer quand elle nous trouble ! Comme le dit joliment le cardinal Etchegaray : « Le chrétien n'est pas un transhumant qui s'éloigne de l'Église lorsqu'elle grelotte l'hiver pour la retrouver lorsqu'elle refleurit au printemps. Le chrétien, c'est l'homme des quatre saisons qui s'interpénètrent dans le temps et dans l'espace de l'Église. Aucun lieu, aucune époque n'épuise la vie de l'Église et chacun de nous doit vivre l'aujourd'hui de Dieu. »

Mais il y a aussi des tempêtes intérieures, des combats intérieurs qui nous invitent à nous abandonner avec confiance entre les mains du Seigneur. Michel Garicoïts en a connu beaucoup. Je pense en particulier à ce moment terrible où l'évêque de Bayonne lui a retiré ses 120 séminaristes parce qu'il voulait son séminaire à Bayonne. Il s'est retrouvé supérieur d'une maison vide, *supérieur de quatre murs*. Mais, même s'il était intérieurement ébranlé, il a trouvé dans sa foi la force de vivre la volonté de Dieu.

Il y a un texte du patriarche Athénagoras qui résume bien à quel dépassement nous sommes appelés pour vaincre nos peurs. Le voici : « Il faut se désarmer. Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même... J'ai mené cette guerre pendant des années, elle est terrible ! Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien car l'Amour passe la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs mais bons, j'accepte sans regret. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur ; quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au DIEU-HOMME qui fait toutes choses nouvelles, alors LUI efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

Jean-Pierre Etcheverry
Bétharram, 3 août 2010